

## Un art de vivre

Seul dans mon modeste appartement de deux pièces, perché au quatrième étage de mon piteux immeuble en plein centre de Renens, je me préparais à sortir manger avec des amis. Je me demandais parfois comment les murs de ce misérable taudis supportaient encore le poids du bâtiment tant ils paraissaient vieux et commençaient presque à s'effriter par endroits. Il faut dire qu'avec mon misérable salaire je ne pouvais pas vraiment espérer mieux. Comme si la structure défaillante ne suffisait pas, j'avais éparpillé mes affaires dans tous les recoins envisageables. Je ne pouvais que constater la saleté de mon hideux foyer.

Une fois que j'eus tenté de me rendre plus ou moins présentable en faisant preuve d'une générosité exorbitante sur la fin de mon flacon de parfum pour tenter de cacher l'odeur qui m'imprégnait à force de trainer entre ces murs et en tentant de déchiffrer d'un geste désespéré de la main mes habits que je n'avais pas repassés depuis une éternité, je fus prêt à partir. Je sortis donc, fermai la porte derrière moi, et m'apprêtai à partir rejoindre mes amis. Sauf qu'au moment d'appeler le vieil ascenseur aussi resplendissant que le reste du bâtiment, mon regard fut attiré par la porte entrouverte de mon voisin de palier. Curieux, je m'approchai légèrement et aperçus quelques traces de sang sur la poignée.

Cela faisait plus de cinq ans que je vivais là, et je n'avais jamais vraiment fait la connaissance de mon voisin. Je l'avais juste croisé quelques fois dans l'ascenseur sans pour autant échanger le moindre mot avec lui. Hormis que c'était un homme qui devait approximativement être dans sa deuxième moitié de soixantaine et qu'il devait vraisemblablement être très discret pour l'avoir si peu vu en cinq ans, je ne savais rien de lui. Je m'étais toutefois amusé à le surnommer Albert. Son teint grisonnant et sa jolie moustache charnue ne pouvaient m'empêcher de lui trouver un air d'Einstein.

Je me trouvais donc devant la porte entrouverte et ensanglantée d'Albert, intrigué par cette scène des moins habituelles. J'hésitais fortement quant au comportement que je devais adopter. Fallait-il que j'entre, que j'appelle la police ou bien même que je fasse mine de ne rien avoir vu et partir à mon dîner pour éviter tous problèmes. Après un court temps de réflexion, je décidai d'opter pour la première option et poussai fébrilement la porte d'entrée.

A peine la porte ouverte, je restai bouche bée devant la beauté qui se présentait sous mes yeux. Je n'avais jamais vu un si bel appartement. Bien que la nuit tombât gentiment, il était d'une luminosité radieuse. Le parquet reluisait comme s'il venait d'être refait à neuf. J'aperçus alors d'autres taches de sang sur ce dernier. Mais le plus impressionnant de ce logement était sans nul doute ses décorations. Des sculptures et des vases somptueux étaient présents sur pratiquement chaque meuble. Les murs étaient recouverts de tableaux qui me rappelaient pour certains certaines œuvres de Picasso, Van Gogh ou encore Monney. Ils étaient si identiques que l'on pouvait presque croire qu'il s'agissait d'originaux.

Perdu dans mes pensées face à ce scénario inimaginable, j'entendis un miaulement provenant de la pièce au fond de l'appartement. Les taches de sang dissipées sur le parquet menaient également tout droit jusque-là. Je m'y précipitai et découvris Albert, assis dans son fauteuil de velours, complètement ensanglanté, caressant paisiblement son chat sur ses genoux. Mon premier réflexe fut de m'emparer de mon téléphone pour appeler une ambulance, mais Albert, d'une voix paisible et calme, m'ordonna de le remettre dans ma poche de pantalon. Il m'invita ensuite à m'asseoir dans le fauteuil adjacent au sien. « Tu te demandes sans doute comment j'en suis arrivé là ? » me lança-t-il. Je ne pus fournir qu'un léger hochement de tête acquiesçant tant j'étais sous le choc.

Il se mit alors à me conter l'histoire qui avait bercé toute son existence. Cette histoire était celle d'un homme qui n'avait pour amour que les pièces d'art en tout genre. Il avait consacré sa vie entière à dérober les œuvres les plus connues à travers le monde afin de faire de son appartement, à priori modeste, le plus beau de tous les musées jamais imaginé. Pour lui, il n'y avait pas de raison que ces chefs-d'œuvres soient la seule propriété des grands musées. Hélas pour lui, son dernier coup d'éclat s'était quelque peu mal terminé, et pas plus de deux heures auparavant, une balle l'avait heurté de plein fouet.

Quelques minutes après, il rendit son dernier souffle. Il préférait mourir dans son paradis plutôt que de vivre et d'être livré aux autorités. Je me retrouvai alors là, seul dans ce qui devait être le deux-pièces le plus luxueux jamais vu auparavant et une fortune incalculable avec un nouveau dilemme en face de moi : et maintenant, que faire ?